

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 21 (1975)
Heft: 10

Artikel: Schaffhouse : portrait d'un petit canton
Autor: Senft, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schaffhouse

Portrait d'un petit canton

Biographie – Bibliographie

Fritz Senft est né le 11 mai 1922 à Wettingen, en Argovie. Il fréquenta l'école normale de Schier, devint instituteur et s'intéressa à l'étude du germanisme et de l'histoire à l'université. Dès 1946, il entre dans l'enseignement, tout d'abord dans une commune d'Argovie, puis dans la ville de Schaffhouse pour une durée de seize ans. En 1971, il retourne dans la vallée de la Limmat, où il enseigne à l'école primaire de Geroldswil. Sur le plan extra-scolaire, il est écrivain et a publié des poèmes lyriques, des contes et de nombreux essais. En tant que président d'une commission de l'Association des enseignants, il œuvre à l'élaboration d'ouvrages scolaires. De plus, il est engagé dans de nombreuses tâches culturelles.

Tout Schaffhousois pourra, sans difficulté, nous situer son canton sur une carte en relief; car son canton a poussé tout au nord du pays, comme une excroissance qui peut nous faire penser à toutes sortes de choses, entre autres au renflement d'un bon gros pain paysan dans lequel les gourmands ont envie de croquer à belles dents!

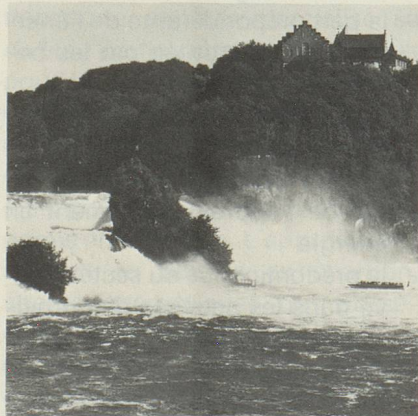
Partant encore de la carte, on peut aussi évoquer une sorte de collage géographique, tant les diverses parties de Schaffhouse semblent éclater en tous sens, comme des lambeaux. Le Rhin, c'est son appui, d'un seul côté certes; mais il n'en fait pas moins valoir ses droits de cours d'eau qui s'y connaît, lui, en matière de monde. Tous les autres ne sont que ruisselets qui apportent leur toute petite contribution, ne s'enflent que rarement, à peine le temps d'un gros orage. Sous d'humbles noms – quand ils en portent, car souvent ils ne sont désignés que par le mot «ruisseau» ou «ru» – ils serpentent à travers bois et prairies, traversent quelques villages isolés et jouent, ici et là, les garde-frontières.

Alors, du point de vue global, la force d'expression des eaux reste modeste; d'autant plus que celles-ci ne s'unissent nulle part pour former des lacs, qu'ils soient naturels ou artificiels. Mais qu'on se trouve dans le tronc principal du canton ou dans les autres parties de Schaffhouse, on est toujours «am Rhein», c'est bien au fleuve qu'on se réfère pour diviser le canton en une partie «haute» et une partie

«basse», et ce sont les caractéristiques du fleuve qui se chargent aussi de créer l'unité du pays et sceller ses morceaux entre eux. Cependant, le Rhin ne joue encore ici, d'aucune façon, le rôle de fleuve européen auquel il est destiné par la suite; au contraire: après avoir goûté à l'air du large dans les eaux du lac de Constance, il retourne sans faire d'histoires à ses allures provinciales. Il semble même à peine conscient du grandiose de ses chutes écumantes. Mais, assurément, pour Schaffhouse, la Chute du Rhin est plus qu'une simple curiosité naturelle, visitée par des milliers de touristes et immortalisée infatigablement sur des milliers de pellicules.

Les petits cantons en sont réduits à exploiter de mille manières leurs moindres particularités pour tirer profit de chacune de celles-ci, que la nature n'offre pas toujours spontanément. Un pays de montagne, refermé sur lui-même,

La chute du Rhin (ONST).



pourrait avoir la tâche plus facile à cet égard; en revanche, dans une région morcelée, on est toujours guetté par le danger du «décou-su», comme si la nature ne cessait de protester contre toute limite imposée artificiellement. Mais la communauté des hommes crée ses propres lois, qui sont presque inébranlables, tant elles sont subordonnées à de nombreux éléments: aux caprices du ciel, aux humeurs de la terre, du vent et du gel, de la valeur utilitaire aussi qui se cache derrière les beautés matérielles.

Les nombreux points de vue sur le sol schaffhousois offrent l'occasion de se rendre compte de ses composants naturels. Une grande part de l'enchantement qui imprègne les horizons est déjà contenue dans leurs noms. Qu'ils se nomment Herrentisch, Wolkenstein, Kerzenstübli, Hagen, Radegg, Hurbig ou n'importe quoi d'autre, ils évoquent, pour celui qui les contemple, les courbures des collines, l'étendue des champs ou les profondeurs des forêts, tout un univers qui exhale le calme et la sérénité. Ce n'est pas un miracle si un appel pressant sort de ces paysages qui sont aussi réceptacles de rêves prolongés.

C'est tout particulièrement le cas pour la région du Randen, qui, avec ses roches calcaires, forme un dernier contrefort jurassien décédé. En terrasses, il monte en vallons étroits du creux du Rhin pour se transformer en un îlot étiré et très boisé. Entre ses hauts plateaux se dessinent les rainures des vallons, les baies foisonnent sur le sol aride et, au début de l'été, y fleurissent les précieux «Sabots de Vénus». Et puis les gros flocons de neige tourbillonnent, tels des vols de papillons, fêtent le retour du printemps, alors que les chevreuils et les lièvres se pressent encore autour des crèches et que les sangliers, en bandes, galopent dans les fossés.

Pour beaucoup de Schaffhousois,



La grand-rue sans trafic de Stein am Rhein (ONST).



Construction d'un wagon CFF à Neuhausen (SIG).

la région du Randen a une résonance toute particulière dans leur cœur; peut-être parce qu'ils y découvrent une étendue qui rejoint les aspirations des pionniers et des trappeurs! Dans ce jeu plein de mystère où ombre et lumière, soleil et brouillard se mêlent, ils puisent des forces revivifiantes, et les sentiers aux mille lacets, même s'ils les ont déjà parcourus des centaines de fois, continuent de leur apporter un enchantement et un parfum d'aventure toujours renouvelés. D'autres régions n'en imposent pas moins leur charme, le Reiat, par exemple, qui ouvre sa haute plaine au sud du Randen. Avec son sol pierreux, il a conservé en maints endroits un aspect de «Terre inconnue». Malgré tout, dans les principales colonies paysannes de jadis, on trouve la marque du monde contemporain avec ces petites communautés de gens qui retournent à la terre pour se «ressourcer» loin du bruit des villes. Cette attitude ne doit pas être interprétée comme une fuite, mais bien comme une façon de prendre du recul, car, en s'installant dans ces contrées, on endosse en même temps un certain nombre d'inconvénients: le régime sévère des hivers, la bise coupante, les sautes d'humeur de la température.

Tout près, pour ainsi dire à une portée de main des villages du Reiat, il y a le Hegau badois, avec ses vieux cônes volcaniques qui dominent le paysage comme des mets refroidis depuis longtemps. Oui, ils étaient déjà refroidis, déjà éteints, quand les chasseurs de l'âge de la pierre foulaient le sol, comme le prouvent les traces trouvées lors de fouilles près de Thayngen, à Kesserloch et à Weier. Ainsi alternent, dans cette zone frontalière, les curiosités topographiques et les richesses préhistoriques. Mais, alors que l'archéologue tente de mettre à jour ses trésors enfouis, déjà les cheminées des usines fument dans son dos, déjà les chemins de fer allemands filent élégamment dans le paysage. C'est le trafic routier moderne qui a tiré Thayngen et d'autres villages frontières de leur sommeil de «belle-au-bois-dormant» et permis leur développement accéléré. Mais la situation du canton de Schaffhouse, qui en fait une région de transit, n'implique-t-elle pas toutes sortes d'aléas? L'expérience de bien des générations a prouvé qu'une telle situation pouvait vous exposer au meilleur comme au pire. Et, certes, on admet plus facilement certains phé-

nomènes quand ils apparaissent dans des anecdotes relatives à cette situation plutôt que lorsqu'ils se produisent dans la réalité. Cependant, les pionniers d'une paix à laquelle on ose croire de tout cœur n'ont pas la tâche trop difficile de nos jours. Grâce à la mobilité née de cette diversité, on a appris à faire reculer les obstacles trop contraignants. Ce n'est pas un hasard si le centre de gravité du commerce et du trafic se trouve, en fait, à la périphérie. C'est bien le cas de la ville de Schaffhouse, dont on suppose couramment qu'elle porte le nom de sa forteresse, le Munot. Elle s'appelle d'ailleurs, avec tout autant de pertinence, la ville des beaux encorbellements, ce qui est même à double sens, car, avec ses terres avoisinantes, elle est, à son tour, en quelque sorte l'encorbellement de la Suisse. Une autre façon de dire donc, qui sonne bien un peu vieillotte, mais qui reflète le fait que le présent de Schaffhouse trouve son expression avec beaucoup de bonheur et d'allant dans son passé. Avec sa place de marché et ses entrepôts de marchandises, en tout, on a fait la belle part à l'histoire. Le progrès s'est accompli en gardant le sens de la mesure, et

Quelques chiffres (d'après les recensements de décembre 1970)

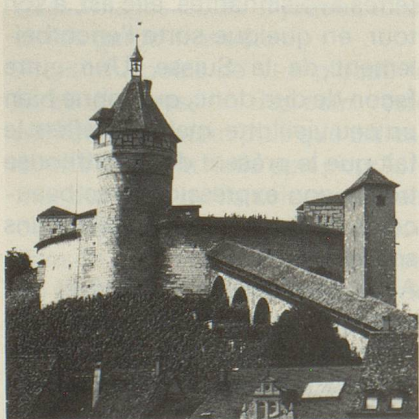
Superficie du territoire: 298 km²
Population: 72 854 habitants (34 communes; la ville de Schaffhouse compte 38 151 habitants)
Confession: 46 772 protestants
23 277 catholiques-romains
2 805 autres confessions
Langue: l'allemand (non compris la population étrangère)
Exploitations agricoles: 1794
Tourisme: 900 à 1000 lits dans le canton
Exploitations industrielles: 107 (employant 10 893 personnes). Base de 1974
Petites entreprises: 938
Sociétés anonymes: 234
Revenu par habitant: 12 620 francs (moyenne suisse: 13 000 francs)

tout ce qui pouvait ressembler à de la hâte a été tenu à l'écart; le passage de l'artisanat à l'industrie s'est même fait avec discrétion. Le visage de la vieille ville a souffert de peu d'altérations, et les quartiers qui ont poussé tout autour n'ont pas brisé la tradition à laquelle l'historien Johannes von Müller (1752–1809) a fait allusion quand il voulait montrer en Schaffhouse le modèle d'un petit Etat libre, gouverné dans la sagesse et l'équité.

Bien naturellement, le trafic touristique se concentre autour de la Chute du Rhin, déjà mentionnée plus haut, grâce à laquelle Neuhausen est devenue une ville à voir. Goethe et Mörke, ainsi que tant de peintres renommés et de graveurs, ont célébré ce joyau naturel.

A ses côtés, bien sûr, on peut aussi citer la petite ville de Stein-am-

La forteresse du Munot, à Schaffhouse, construite entre 1564 et 1585 (ONST):



Rhein, dans le haut du canton. Ce n'est pas pour rien qu'elle est le lieu de prédilection d'hôtes si nombreux, de par sa situation déjà unique, au pied de la forteresse de Hohenklingen et à la pointe du lac Inférieur, si riche en petites îles. Les façades peintes de ses maisons en font un joyau artistique pour les yeux de petits et grands, et sont dignes de couronner une promenade enchanteresse le long du Rhin.

Pareil à une pousse sauvage, le «Steiner Zipfel» se dresse dans la région badoise. Une région très accidentée, toute pleine d'imprévu, et, certes, l'évolution historique, à l'image du paysage, a été, elle aussi, jalonnée de toutes les particularités imaginables. Parmi celles-ci, on trouve notamment, près de Ramsen, un hameau du nom de Moscou, probablement un souvenir des guerres russo-napoléoniennes. Les postes de douane sont semés dans la nature avec une belle générosité, et plus nombreuses encore sont les bornes-frontières grises. Elles enferment aussi dans une sorte de cercle magique le village de Büsingen, enclave allemande entièrement nichée dans le giron schaffhousois, et dans laquelle on pénètre depuis longtemps sans passeport, sans aucune formalité douanière.

Ainsi, à deux pas, le passé est miraculeusement vivant. Il a marqué dans le paysage le sceau des cultures anciennes, il camoufle bien

quelques bévues, mais nous permet de constater en même temps qu'en fin de compte, ce n'est jamais le droit du plus fort qui triomphe, mais bien celui basé sur la confiance. Un sens artistique semble entrer en jeu ici, et que serait l'esprit humain s'il n'était tenu en éveil par l'existence de certaines difficultés! A cet égard, le bas du canton est même une preuve de plus; car, bien qu'il fasse peu parler de lui, il donne malgré tout son apport, à la structure originale, et pittoresque à sa façon.

Faut-il considérer le canton de Schaffhouse comme un phénomène né des coups aveugles du hasard, ou ne doit-on pas plutôt rendre responsable de son existence une suite heureuse d'arrêts du destin? Celui qui a présent à l'esprit à quel point il a fallu souder des fragments si divers pour leur donner une forme viable n'aura pas de difficulté à trouver la réponse juste. Car cela ramène au sentiment de la patrie à sa juste valeur, c'est-à-dire au respect qui naît de chaque relation transparente avec le monde, de chaque émotion vraie. *Fritz Senft*

*en collaboration
avec Pro Helvetia*



Encorbellement d'une maison bourgeoise dans la vieille ville de Schaffhouse. Riche en anciennes maisons bourgeoises, Schaffhouse peut s'enorgueillir d'avoir – fait rare aujourd'hui – une vieille ville encore réellement habitée. Les maisons du haut de la vieille ville en particulier se distinguent par leurs façades parfaitement conservées et ornées d'encorbellements. Le nouveau timbre de 2 fr. montre le ravissant encorbellement trapézoïdal qui embellit la maison «Zum Buchsbaum», datant de 1657. Bien qu'il n'existe plus aucune attestation officielle, certaines caractéristiques donnent à penser que l'encorbellement pourrait bien être l'œuvre du sculpteur Lorenz Schreiber.